

### **#13 Etre mère...**

*Charlotte : aujourd'hui Didier, il va être question de grand âge et de soins maternels...*

Effectivement. Dans une précédente chronique, je vous avais parlé de l'incroyable succès évolutionnaire d'un animal modeste et discret qui pourtant représente un cinquième de toutes les espèces de mammifères vivant dans le monde... j'ai nommé : les chauves-souris !

Ce succès repose en grande partie sur leur fameux système sonar qui leur permet de s'orienter et de capturer leurs proies dans les profondeurs de la nuit. Mais, savez-vous Charlotte, que certaines chauves-souris vivent 15 – voire 30 ans... alors que les souris communes - qui sont pourtant de tailles équivalentes - ont une espérance de vie qui ne dépasse pas 2 ou 3 ans ! Mais qu'est-ce qui peut bien expliquer une telle différence, me direz-vous ? Comment donc les chauves-souris atteignent-elles... cet âge canonique ? Et bien figurez-vous que - parmi d'autres facteurs, certains naturalistes - dont je suis - pensent que les soins attentifs des mères aux jeunes - et la transmission de savoirs de génération en génération... jouent ici un rôle crucial ! Tout commence dès la naissance des petits : les chauves-souricelles et les chauves-souriceaux. C'est le printemps : les oiseaux chantent, les fleurs s'épanouissent et... les insectes pullulent !

*Charlotte : donc une saison propice au nourrissage !*

Exactement : un timing parfait... car, en à peine six à huit semaines, le jeune (car il n'y en a qu'un ou une par portée) devra s'être pleinement développé ! A la naissance, ils ou elles ne pesent que 10 à 20 pour cent du poids des adultes. Imaginez... la quantité d'insectes que les mères doivent leur fournir en si peu de temps. Et ça, tout en restant vigilantes aux allers et venues des prédateurs qui rôdent aux alentours. Seule, la tâche serait extrêmement ardue ! Et c'est ici qu'une des premières manifestations culturelles dont je vous parlais se met en place. Les femelles d'une même espèce établissent de grandes colonies où elles se rassemblent et où, alternativement, certaines veillent sur les nouveaux-nés pendant que d'autres partent en chasse. Ces nurseries ne sont évidemment pas choisies au hasard : elles doivent réunir un ensemble de qualités – quiétude, température élevée et absence de courant d'air par exemple. Souvent, il s'agit de greniers, de granges, de combles d'églises ou de châteaux. Une fois localisées, ces nurseries "idéales" sont d'ailleurs réutilisées par de nombreuses générations ! Ensuite... une fois les jeunes prêts à l'envol, une autre tâche – et pas des moindres – attend encore ces mères attentionnées. Car... si la capacité de voler des jeunes est innée ; l'utilisation de leur système sonar ne l'est pas ! Durant des semaines, les jeunes vont donc suivre, comme leur ombre, leur mère pendant ses vols de chasse. Dans son sillage, ils vont apprendre à décoder et à interpréter les échos des ultrasons que les obstacles et les proies renvoient à leur mère et... à leurs oreilles juvéniles et attentives ! Ces vols en tandem seront aussi l'occasion d'en connaître plus sur les ruses et les esquives que les insectes nocturnes ont mises au point pour échapper à leurs

redoutables prédatrices.

*Charlotte : les insectes ont donc eux aussi appris des chauves-souris ?*

Depuis les 65 millions d'années que dure leur cohabitation dans l'espace de la nuit, une co-évolution entre proies et prédateurs s'est mise en place générant une sorte de "course à l'innovation" hyperspécialisée. Ainsi, certaines espèces de papillons sont devenues de véritables "as de l'aviation" – maîtrisant virages serrés, loopings ou descentes en chute libre ! D'autres ont appris à brouiller les ultrasons des chauves-souris en en émettant elles-mêmes ; ou en se couvrant de matières qui les absorbent ; ou encore en développant des leurres corporels. Un ensemble de stratagèmes que les jeunes découvrent en même temps que leur mère tentent... de les déjouer. Durant ces parties de chasse, les jeunes apprennent également la localisation et les usages de différents sites utiles. Peu à peu, une véritable carte mentale des ressources disponibles se construit dont ils sauront tirer profit, le temps venu. Et... c'est aussi durant cette période que les mères leur transmettent les codes et les usages d'un autre fait culturel d'importance ! Que ce soit au sein des nurseries ou au cours de leurs vols, les chauves-souris ne cessent d'échanger des cris "sociaux". Elles s'adressent les unes aux autres : partagent des informations, défendent un bout de territoire, interrogent leurs intentions réciproques, alertent d'un danger potentiel...

*Charlotte : les chauves-souris possèdent donc un véritable langage ?*

Comme souvent, les avis des scientifiques divergent : ça dépend avant tout de la définition qu'ils donnent au mot "langage" et... jusqu'à quel point, ils sont prêts à s'aventurer dans des mondes encore peu connus. Toujours est-il que chaque chauve-souris émet des cris sociaux qui lui sont propres. Toutes possèdent une "voix" personnelle, singulière, reconnaissable entre toutes... qu'elles soient dix, cent ou mille assemblées dans un même lieu. L'importance de ces échanges et de ce mode de communication est telle que les mères commencent à en enseigner les bases à leur petit - dès la naissance. Dans un premier temps, elles leur parlent "bébé" – exactement comme, nous humains, le faisons. Et, tout comme pour nos propres petits : babils et gazouillis leur répondent...

Peut-être d'ailleurs... que, humains et chauves-souris, nous partageons tous et toutes la même joie lorsqu'une première réponse articulée surgit ; un premier "mot" se risque ?

Au final, tous ces savoirs acquis, toutes ces expériences culturelles partagées, augmentent considérablement les chances de survie de ces futurs adultes... qui, à leur tour, ne manqueront pas de les transmettre à leurs propres jeunes... qui à leur tour...

Longue vie aux chauves-souris !